ARMENGAUD (CHARLES)

Châlons 1828-31

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre Camarade M. Charles Armengaud jeune, ingénieur civil, l'un des premiers fondateurs, avec son frère Jacques Armengaud aîné, décédé en 1891, de la profession d'ingénieur-conseil en matière de propriété industrielle.

M. Charles Armengaud a succombé aux suites d'un accident de voiture survenu le 2 avril dernier. Il est décédé dans la nuit du 11 au 12 du même mois.

Ses obsèques ont eu lieu le 14 à l'église de la Trinité, au milieu d'une grande affluence d'amis et de collègues. Son cercueil était entièrement couvert de fleurs. De belles couronnes, au milieu desquelles était celle déposée par notre Société, avaient été envoyées par le Syndicat des Ingénieurs-Conseils et par les employés du cabinet de son fils.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, dans le tombeau de famille qu'y possède la famille Armengaud.

Deux discours ont été prononcés sur la tombe par M. D.-A. Casalonga et par M. Joubert, président de notre Société.

En raison des liens étroits de parenté qui exis-

taient entre le défunt et son neveu, M. E. Armengaud aîné, président actuel du Syndicat des Ingénieurs-Conseils, ce Syndicat a été représenté de nouveau, dans cette circonstance, par notre Camarade M. D.-A. Casalonga, son ancien président, dont nous publions le discours plus loin, ainsi que celui qu'a prononcé notre Président M. Joubert.

M. Ch. Armengaud jeune, sorti de l'école de Châlons en 1833, a été une des plus brillantes illustrations de la mécanique appliquée et du droit industriel. C'est un de ceux qui, avec son frère aîné, ont le plus illustré nos Écoles d'Arts et Métiers.

Doué d'éminentes qualités de cœur et d'esprit, il fut un travailleur infatigable, et l'un des principaux promoteurs des progrès réalisés par l'industrie française à un moment où elle lutta le plus pour échapper à la tutelle de l'industrie anglaise.

DISCOURS DE M. D.-A. CASALONGA

« MESDAMES,

» MESSIEURS,

» Celui qui vient de s'éteindre, après une existence de quatre-vingts ans, fut vraiment, entre tous, l'homme « utile » qu'il s'était proposé d'être; et il mérita, par le grand labeur et la dignité de sa longue vie, les hommages que nous venons exprimer aujourd'hui sur sa tombe.

» Ainsi que son frère Jacques, qui, au même âge,

l'a précédé dans la mort, comme il l'avait précédé, du même temps, dans la vie, Charles Armengaud aura une place, une figure à part, dans les grandes Annales de l'industrie.

» Il y a juste un peu plus de deux ans que, devant cette même tombe ouverte, j'apportai le tribut de nos pieux regrets à la mémoire de Jacques Armengaud aîné, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Syndicat des Ingénieurs-Conseils, dont M. Eugène Armengaud aîné, son fils, est actuellement le président.

» Et si j'évoque ce nom, au risque de raviver de trop récentes douleurs, c'est que les deux Armengaud, toujours affectueusement unis par les liens du sang, furent presque toujours inséparables dans leurs travaux professionnels, dirigeant sans cesse les mêmes efforts, tantôt ensemble, tantôt séparément, vers l'accomplissement d'une même tâche utile; c'est qu'enfin, par une coïncidence bien faite pour flatter et alarmer à la fois notre fierté, ces deux noms appartiennent intimement, et tout à la fois, aux Écoles d'Arts et Métiers, auxquelles ils ont donné leur part d'illustration, et à ce Syndicat des Ingénieurs-Conseils, où ils occupaient la place la plus haute et la plus considérée.

» Comme son frère, comme Albert Cahen, son élève et plus tard son collaborateur, si prématurément enlevé à l'affection des siens et de ses collègues, Charles Armengaud jeune fut, en effet, un des

meilleurs élèves de l'École des Arts et Métiers de Châlons, de laquelle il était sorti en 1833, le premier de sa promotion, ayant remporté tous les premiers prix et la première médaille.

» Né le 29 juillet 1813 à Ostende, alors département français de la Lys, où son père, officier du génie, était en garnison, il avait donc alors vingt ans.

» Ses débuts dans l'industrie eurent lieu à la filature d'Haguenau, en Alsace. Paris cependant l'attirait, en offrant un champ plus vaste à son activité débordante; il ne tarda pas à y rejoindre son frère Jacques, alors élève et collaborateur de Leblanc, professeur de *dessin industriel* au Conservatoire des Arts et Métiers. Mais l'élève s'était bientôt montré à la hauteur du maître; et quand celui-ci fut frappé par une mort soudaine, le jeune Charles Armengaud, dont l'initiative était la qualité dominante, fomentant, en faveur de son frère aîné, une adhésion unanime des constructeurs, lui fit attribuer la chaire devenue vacante.

» C'est alors, et là, que furent exécutés les premiers dessins de divers appareils de l'industrie, notamment des appareils de filature qui devaient servir de modèles aux élèves des Écoles des Arts et Métiers pour construire les machines qui font partie de la collection du Conservatoire.

» C'est aussi à ce moment, en 1836, à la naissance des chemins de fer, fomentée par les Péreire, les Perdonnet, les Flachet, que les deux frères,

devinant le développement imminent de l'industrie, et le rôle considérable réservé à la propriété industrielle, créèrent le premier cabinet d'ingénieur-conseil, pour l'étude et l'exécution des dessins de machines, tant pour les constructeurs que pour les inventeurs.

» L'Angleterre fournissait exclusivement à la France son matériel de chemin de fer. Charles Armengaud obtint du ministre compétent l'autorisation de relever les dessins du matériel anglais livré à la gare de l'Ouest; puis il en remet plusieurs expéditions aux principaux constructeurs, les mettant ainsi à même de s'affranchir du paiement d'un tribut onéreux à l'étranger. Ces planches, avec un texte rédigé par son frère, devinrent, par la suite, un ouvrage fort recherché, intitulé: *l'Industrie des chemins de fer*, qui rendit à cette industrie, alors à ses débuts, de réels services.

» Par suite de son mariage avec M^{lle} Cartier, Jacques Armengaud se retira du cabinet qui devint la propriété exclusive de Charles, et il se livra à d'autres travaux; mais peu après, il fonda lui-même un autre cabinet: c'est ainsi que les deux Armengaud travaillèrent concurremment et parallèlement à l'élaboration des études concernant les divers appareils de l'industrie, et à l'exécution des dessins exacts et détaillés de ces appareils.

» Le *Génie industriel*, édité en commun, propageait les inventions contemporaines; et cette publication, pendant plus de vingt ans, porta mensuel-

lement à la connaissance des constructeurs et des manufacturiers les procédés et les appareils les plus récemment perfectionnés.

» Une œuvre commune, avec la collaboration de M. Amouroux, fut encore le *Cours raisonné de dessin industriel*; mais l'*Ouvrier mécanicien*, le *Formulaire de l'ingénieur*, et le *Guide de l'inventeur*, furent l'œuvre personnelle de Charles Armengaud jeune.

» La révolution de 1848 trouve Charles Armengaud capitaine dans la garde nationale; au plus fort de la tourmente, le jeune ingénieur se montre l'homme prompt et résolu qu'il fut toujours, faisant bravement son devoir de citoyen.

» Doué d'un esprit pratique et organisateur, il prend, comme membre du conseil municipal de Neuilly, à un moment où le séjour des communes suburbaines était recherché des Parisiens, une part active à la transformation et au développement de cette ville, qui, de simple résidence royale, devint le centre populeux important que l'on connaît.

» On retrouve encore la marque de cet esprit administrateur dans une de nos stations les plus fréquentées du littoral normand, à Houlgate, dont l'une des rues porte son nom. C'est là que, pour réunir autour de lui, pendant la saison des vacances, tous ses enfants et petits-enfants, un peu séparés par les exigences de la vie, il avait construit, devant les flots que la marée pousse et retire, une pittoresque et agréable villa, où il se plaisait à recevoir ses amis, avec cette affabilité de manières,

cette sensibilité de cœur qui rehaussaient la distinction naturelle de sa nature bonne et dévouée.

» Esprit clair, net et précis, d'une intelligence vive et prompte, Charles Armengaud voyait juste du premier coup d'œil; il a toujours su tirer, des connaissances théoriques qu'il possédait, les déductions pratiques qui en découlent naturellement; et ce n'est pas un des moindres services qu'il ait rendus aux inventeurs que de leur avoir souvent présenté des déductions sous une forme facilement saisissable, pour les guider plus sûrement dans leurs recherches, ou pour leur épargner les déceptions auxquelles ils sont souvent exposés par une science fausse ou mal appliquée.

» Au courant de toutes les inventions dont son esprit investigateur pénétrait les combinaisons variées, il n'est pas d'industrie qui ne lui fût devenue familière. Son savoir technique, pourtant, n'était pas au-dessus de son savoir juridique. L'étude qu'il avait faite de la loi du 5 juillet 1844, sur les brevets d'invention, lui en avait montré les lacunes et les imperfections. Aussitôt il entreprend, dès 1849, une campagne pour la revision de cette loi; et, au moyen d'une pétition que, sous le nom de « Vœu de l'industrie », il adresse aux pouvoirs publics, il réunit en peu de jours plus de mille signatures d'inventeurs, de notables commerçants et de manufacturiers.

» Malgré son intervention au Congrès international de la propriété industrielle en 1878, malgré

le concours qu'il trouvait en son fils, tour à tour maire-adjoint de son arrondissement et membre du Conseil municipal de Paris, ce vœu, il ne l'a pas vu se réaliser.

» Mais il ne le perdit jamais de vue; et lorsque notre syndicat d'études professionnelles fut constitué, il ne cessait, en nous témoignant sans cesse son intérêt, de nous communiquer ses vues sur cette question d'une si haute portée.

» En 1891, lors de la célébration du centenaire de la loi française sur les brevets d'invention, comme membre honoraire et doyen du Syndicat des Ingénieurs-Conseils, il s'adonna à cette manifestation reconnaissante, avec une ardeur toute juvénile. De sa place d'honneur, entre les représentants du ministre du commerce et du ministre des affaires étrangères, MM. Nicolas et Clavery, on le voit se lever pour rendre un hommage éclatant à la Révolution française et à l'Assemblée constituante qui avaient proclamé la liberté de la pensée, l'affranchissement du travail, et le droit de propriété des inventeurs sur leurs œuvres.

» Personne ne s'étonna de cet hommage, car on savait que M. Ch. Armengaud avait associé, toute sa vie, aux doctrines chrétiennes de son enfance, le libéralisme le plus pur.

» Malgré la pénétration et la promptitude de son esprit, malgré le sentiment que l'on devinait qu'il avait de sa valeur, Charles Armengaud était modeste dans ses manières, réservé dans ses actions. Homme

de devoir et d'intérieur, élevé à la forte et rude école de la sobriété et du travail, il aimait, par-dessus tout, l'ordre dans la liberté.

» Après un long et fructueux labeur, notre cher doyen se reposait enfin, chargé d'années et de considération, entouré de cœurs tendres et affectueux, heureux de voir continuer par son fils sa propre carrière; ses travaux couraient le monde; les fécondes semences, qu'avec son frère il avait confiées au sol industriel, avaient germé et déjà produit d'abondantes moissons. Aux diverses expositions où ses travaux avaient paru, ils avaient été toujours remarqués, et toujours le jury les avait récompensés, avec éloges.

» Membre et ancien vice-président de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Art et Métiers, dont son président actuel, M. Joubert, vous dira combien elle était fière des deux Armengaud; membre de la Société des Ingénieurs civils de France, de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale, de la Société des Amis des sciences, et d'autres encore, chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie, Charles Armengaud jeune vit enfin couronner la suite de ses longs et utiles travaux par la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

» Les jours de tristesse vinrent cependant le visiter sur le tard! Ce fut, il y a trois ans, la perte de la chère compagne de sa vie, qui lui porta le premier coup, le plus rude. Puis ce fut, peu après, celle de son frère bien-aimé, qu'il n'avait cessé d'entourer

d'une respectueuse affection. Aussi, parfois, on décelait en lui comme un sentiment de mélancolie qui semblait voiler quelque douleur ou quelque amertume secrète. Pourtant, à la prestance de son port, à la hardiesse de son allure, à la vigueur physique qui rayonnait de ses yeux, sous l'octogénaire, l'homme robuste promettait encore de longs jours.

» Mais alors survint un simple accident de voiture, dû certainement à une trop grande présomption de ses forces; et, malgré les soins les plus dévoués que lui prodiguèrent ses enfants et ses petits-enfants, tous accourus autour de lui, le dénouement fatal arriva; il y a deux jours, notre cher et vénéré doyen s'endormait sans souffrance, mourant à la manière du juste.

» Que la paix soit donnée à son âme, et qu'un souvenir durable et reconnaissant s'attache à sa mémoire.

» Les « deux Armengaud » sont morts!

» Unis longtemps dans la vie, les voilà qui reposent ensemble, pour toujours, dans la même tombe.

» Mais chacun d'eux revit; et pendant que nos regrets vont entourer de notre respect la mémoire des pères, notre sympathie va aux fils, nos confrères, nos collègues, nos amis qui, « obligés » par ce nom, devenu populaire, d'Armengaud, travaillent déjà à l'envi pour le défendre contre l'oubli.

» Elle va plus particulièrement aujourd'hui à M. Jules Armengaud jeune, son fils et son successeur. Combien le père se montrait fier d'un tel fils,

dont il se complaisait à rappeler les brillants succès de sa jeunesse studieuse. Et lui, quelle estime et quelle considération, faites de tendresse et de respect, quel culte passionné n'avait-il pas pour ce vénéré patriarche de sa famille qui, en le quittant, lui laisse, ainsi qu'à ses autres enfants, la suprême consolation d'un héritage de travail et d'honneur.

» Cher doyen, au nom du Syndicat des Ingénieurs-Conseils, reçois, dans la tombe, avec notre dernier adieu, l'hommage respectueux que nous rendons à ta longue vie, laborieuse et digne.

DISCOURS DE M. JOUBERT

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

« MESDAMES,

» MESSIEURS,

» Je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, donner un dernier adieu à notre Camarade, à notre ancien vice-président, Charles Armengaud.

» C'était un de nos doyens, et un de ceux qui firent le plus d'honneur à l'enseignement de nos Écoles.

» Notre Camarade, M. Casalonga, vient de nous rappeler combien sa carrière fut remplie et quelle place importante il avait prise dans l'intéressante spécialité qu'il avait pour ainsi dire créée avec son frère aîné. C'est avec un sentiment de profonde tristesse qu'après avoir vu, il y a deux ans, dispa-

raître Jacques Armengaud, nous voyons partir aujourd'hui le survivant de ces deux frères, tous deux anciens élèves de nos Écoles d'Arts et Métiers, et qui, soit ensemble, soit séparément, ont tant contribué à la diffusion des connaissances mécaniques et industrielles.

» La devise du Camarade que nous venons de conduire à sa dernière demeure était : « Sois utile » ; et, s'il aimait à rappeler qu'il avait puisé dans nos Écoles les principes de cet esprit pratique qui caractérisait ses publications, comme tous ses travaux, nous devons, pour être juste envers sa mémoire, reconnaître qu'il avait largement payé sa dette envers les Écoles qu'il aimait tant. Nous devons dire, en effet, que beaucoup de nos Camarades avaient à leur tour puisé dans ses ouvrages de précieux renseignements, et qu'il leur avait souvent donné d'utiles conseils.

» S'il était possible de chercher en un tel jour un motif de résignation, sa famille et ses nombreux amis pourraient se dire que, du moins, Charles Armengaud avait accompli son œuvre, et qu'il l'avait faite considérable. La mort a pu l'enlever; elle devait forcément, hélas! le prendre dans un assez court délai; elle n'enlèvera pas le souvenir qu'ont laissé ses importants travaux.

» Pour nous, quelle que soit l'amertume de cette séparation, nous aurons cette consolation qu'il avait voulu se faire membre perpétuel de notre Société. Nous conserverons ainsi dans notre an-

naire ce nom qui restera, après la mort, un exemple fortifiant de ce que peuvent l'intelligence et l'énergie, jointes aux connaissances solides acquises dans nos Écoles d'Arts et Métiers.

» Adieu donc, Charles Armengaud ; mais, si la mort nous sépare, ton souvenir restera toujours parmi nous, vivant et respecté. »